

# Une association bidartar à la croisée des chemins artistiques

**BIDART/BIDARTE** - L'association Coop, créée en 2013, par des artistes issus de l'école d'Art de l'ACBA et des habitants de Bidart œuvre à la promotion de l'art contemporain au Pays Basque.

Il fait grand soleil en cette fin d'octobre. Pourtant, on a très envie de prendre ce chemin des écoliers ! Point de bruits de cahiers, ni de jeux de récré... Vaguement un frottement de pinceau sur une toile. Dans l'ancienne école communale transformée en friche industrielle, tout le monde est très concentré sur son travail ! Les 34 artistes plasticiens, photographes, architectes, organisateurs d'événements stylistes, planchent dans leurs ateliers. Dans un bureau, à l'étage, se trouve Julie Laymond, directrice artistique de l'association Coop. « Nous nous occupons de la partie art contemporain de la communale, des artistes plasticiens issus d'écoles d'art européennes, ayant pour point commun d'avoir fait la prépa à Bayonne. Nous avons créé



COOP affectionne les événements-satellites autour des expositions. Ici la performance "Un confetto de confetti" des Ginettes Carton dans le cadre d'Incantation. © Coop

Coop pour eux, leur permettant d'avoir un outil professionnel pour les diffuser, réaliser des co-productions avec des structures du territoire ; de rayonner à l'extérieur avec des exposi-

tions de qualité générant de belles photos et de confronter leur travail avec des artistes connus internationalement, comme, tout récemment avec Charles Fréger ».

"Incantation", le dernier événement qui vient de prendre fin, a remporté un succès indéniable, suscité l'intérêt pour le travail d'artistes, autour de celui de Charles Fréger et de la rencontre de la mythologie basque avec l'art contemporain. « Nous avons, pour ce faire, réuni des artistes dont la pratique vibre avec le sacré, explorant mythes, rites et symboles. Ce cycle d'expositions, mais aussi, de conférences et de résidences a invité quatre artistes à investir quatre lieux : la galerie Pili Taffernaberry, ici, à Bidart, le Musée Basque de Bayonne, la Commanderie d'Irissarry, et le domaine d'Aguerria à Mauléon. On a vraiment un public qui nous suit ! En dehors de ce rôle de diffusion et de co-production, ce qui nous tient vraiment à cœur, c'est l'éduca-

tion artistique. Nous sommes partenaires du Contrat local d'éducation artistique (CLEA), porté par l'agglomération Sud-Pays Basque, le ministère de la Culture et l'Éducation nationale. Nous organisons des visites guidées, des rencontres avec les artistes, et des interventions dans le milieu scolaire. Aujourd'hui, nous organisons surtout des expositions hors les murs puisque nous n'avons pas encore de lieu pérenne dédié. Mais nous y travaillons et avons un endroit formidable en vue... »

Chouette, bientôt un s-Coop !

[www.coop-bidart.com](http://www.coop-bidart.com)

► Florence Barucq

## Un monument à la médiathèque !

**BIARRITZ/MIARRITZE** - L'École supérieure d'Art des Rocailles ouvre le cycle de ses conférences en invitant Daniel Buren, le 4 novembre.

La médiathèque est ravie d'accueillir Buren et nous aussi, dans nos colonnes ! La conférence sera animée par Didier Arnaudet, professeur à l'ESA, membre de l'association internationale des critiques d'art et auteur de nombreux articles sur les arts plastiques et l'architecture dans différentes revues.

« Ce cycle de conférences publiques existe depuis la création de l'école en 2008. Nous avons un système pédagogique particulier. L'école fonctionne, pour moitié, avec des artistes invités de réputation nationale ou internationale. Ils y viennent enseigner. Nos enseignants, eux-mêmes sont également artistes. Ce cycle de conférences introduit l'arrivée des artistes invités dans l'école pour un cycle de cinq à six semaines. Daniel Buren est très occupé et viendra lui, une semaine en avril pour un sémi-



Devenu l'un des artistes français les plus connus au niveau international, le vadruilleur urbain a été couronné en septembre 2007 du "Praemium impériale", l'équivalent du Nobel pour les arts. © Sébastien Véronèse

naire de questionnement sur la représentation de son travail dans les médias », raconte Pascal Convert, directeur artistique assistant Delphine Chaix, directrice de l'ESA.

Buren fut l'homme de l'art par qui le scandale arriva en 1986

lorsqu'il installa ses colonnes à rayures au Palais-Royal, et, plus récemment, lorsqu'il accusa l'Etat de laisser à l'abandon son œuvre la plus fameuse, qui reçut le Lion d'or à la Biennale de Venise pour le prix du meilleur pavillon, menaçant de la

détruire si rien n'était entrepris.

« Didier Arnaudet fera une rapide présentation pour les néophytes mais Daniel Buren présentera lui-même son travail, suivi du traditionnel jeu des questions-réponses. C'est un homme très abordable, ce qui explique, en partie, un tel succès public, confie Pascal Convert. Quand on rencontre un grand musicien, on joue mieux ! Il est important que nos étudiants, artistes en marche, soient confrontés à de telles statures ! »

Les bandes rayées de Buren sont devenues son « outil visuel ». Utilisées dans différents contextes, sur des murs, dans les rues, dans les musées, elles ont servi à révéler les lieux investis ; à poser un regard neuf sur l'architecture et l'environnement. Ainsi, l'été dernier, il a procédé à une création in-situ d'œuvres monumentales sur le toit de la Cité radieuse de Le

Corbusier, à Marseille, fruit de sa rencontre avec le designer Ora-Ito (chargé de redonner tout son lustre au château d'Ilbarritz, par son nouveau propriétaire, l'homme d'affaires, Bruno Ledoux), lui aussi amoureux du "Fada".

Auraient-ils à nouveau un projet ensemble autour d'un bâtiment commandité à l'époque par un personnage, également qualifié d'excentrique ? « Il est question que Buren intervienne au château d'Ilbarritz. En tout cas, on lui a demandé d'y réfléchir ! », confie Pascal Convert.

Daniel Buren sera le 4 novembre à 18h30, à la médiathèque, pour une conférence en entrée libre.

► F. B.